

SUD DE MADAGASCAR

Comment sauver une forêt épineuse unique au monde ?

(article d'Yves THONNERIEUX / NATUR'AILES,
paru dans le Courrier de la Nature, revue de la SNPN)



Le "bush" à didiéracées

Mélange de savane africaine et de désert d'Arizona, le sud-ouest malgache est une entité écologique à part entière, avec ses plantes endémiques et ses oiseaux rares. Ne bénéficiant d'aucune mesure de protection particulière, ce milieu sans équivalent se dégrade et s'amenuise dans l'indifférence quasi-générale.

A l'extrême sud-ouest de l'île, un milieu botanique qualifié de " fourré caducifolié " en français et de " spiny forest " (forêt épineuse) en anglais couvrait jadis environ 28 000 km², soit un peu moins de 5 % de la surface totale de l'île. On estime qu'un quart de cette superficie a déjà été dégradé ou détruit depuis 25 ans.

Pour les climatologues, ce milieu relève du " Domaine méridional sec ", avec une pluviométrie d'environ 350 mm par an (à comparer aux 1 500 - 3 000 mm de la côte est). Ce climat semi-désertique se traduit par une saison sèche étalée sur 8 mois, et une période en principe plus arrosée (mais pas toujours, puisqu'il y a des années sans pluie), de novembre à mars. La température annuelle est de 26° en moyenne, mais des journées à 40° et plus ne sont pas l'exception.

Survol botanique

Cette forêt est le siège d'adaptations botaniques dont la clé de voûte repose sur les tissus spongieux et les piquants, en réponse aux longues périodes de déshydratation.

La forêt épineuse malgache est le royaume des succulentes. Ces plantes, qui se recrutent dans diverses familles, ont en commun la faculté de stocker dans leurs tissus des réserves de liquide.

L'une de ces familles présente une ressemblance superficielle avec les Cactaceae candélabres d'Amérique : les Didieraceae malgaches ont le même port dressé, un revêtement d'épines tout à fait similaire et une structure interne alvéolée souvent très semblable à la chair des cactus. Bel exemple d'évolution convergente de familles non apparentées qui, au final, présentent des affinités biochimiques autorisant des greffes croisées dans les jardins botaniques ! Mais à la différences des Cactaceae

américaines, les Didieraceae malgaches - forcément malgaches, s'agissant d'une famille qu'on ne trouve nulle part ailleurs ! - ont une sexualité séparée ; les plantes mâles et les pieds femelles poussant côte à côte. Avec 11 ou 12 espèces réparties en 4 genres par les botanistes, les Didieraceae sont l'élément végétal le plus étonnant de la région semi-désertique du sud-ouest de Madagascar ; le plus visible aussi au premier coup d'œil : *Didiera madagascariensis*, véritablement " multi-brachiée ", n'a pas usurpé son sobriquet d'arbre-pieuvre et *Alluaudia procera*, avec ses alignements parallèles et torsadés d'épines aiguës, ne déparerait pas dans le décor d'un western !

D'autres familles remarquables partagent l'affiche de cette exhibition botanique du sud-ouest malgache. Comme souvent, les Euphorbiaceae ont le génie du déguisement, mais le latex blanc de leurs tissus les trahit : *Euphorbia onoclada* ou " buisson-saucisses ", *E. alluaudii*, caractérisée par un vrai tronc, et *E. stenoclada* qui se résume à un redoutable assemblage d'épines multidirectionnelles, en sont les plus célèbres représentants.

Le clan des Liliaceae regroupe plusieurs espèces d'aloë caractérisées par leurs rosettes de feuilles charnues et leurs hampes florales. On se gardera de les confondre avec des Crassulaceae du genre *Kalanchoe* dont la structure générale est assez proche. Viennent ensuite les Apocynaceae, plus connues sous le terme de pachypodium, qui se traduit en français par " pieds d'éléphants " : simple raccourci sémantique d'une apparence ventrue qui trouve sa justification dans le stockage de réserves d'eau.

C'est néanmoins le groupe des baobabs (famille des Bombacaceae) qui mérite le plus l'appellation d'arbres-bouteilles. Face à l'unique espèce du continent africain, Madagascar peut exhiber ses 7 représentants avec fierté ! Compte tenu de leur rythme très lent de croissance, certains spécimens malgaches seraient âgés de 5 000 ans ! Dans la forêt épineuse sur laquelle nous portons ici nos regards, *Adansonia fony* constitue une curiosité, moins par sa taille (dépassant rarement 5 à 8 m) que par l'apparence souvent saugrenue de sa silhouette : un gros cigare subitement resserré au point d'insertion des branches !

La nature n'ayant pas son pareil pour tromper ses admirateurs, on trouve aussi dans le sud malgache un arbre de la famille des Moringaceae (*Moringa drouhardii*), dont la forme en outre renflée induit inévitablement les visiteurs sur la fausse piste d'une huitième espèce de baobab qui n'existe pas !

Des guides locaux expérimentés

Au nord de la ville portuaire de Tuléar, près du petit village d'Ifaty, se trouve une forêt épineuse aussi remarquable que menacée.

Une communauté de pêcheurs Vezos occupe la frange côtière de cette forêt. Parmi eux, figurent quelques hommes qui ne pêchent plus mais font profiter de façon informelle les groupes de touristes - et tout particulièrement les naturalistes - de leur étonnante connaissance du " bush " épineux.

Pour avoir beaucoup parcouru la planète sous la conduite de guides locaux, je puis certifier que ceux d'Ifaty sont véritablement exceptionnels... Nés dans ce coin de brousse, ils le connaissent par cœur, et sont à même de montrer à ceux qui les sollicitent à peu près tout ce que la nature de ce bout du monde recèle de merveilles et de raretés. Il suffit de leur préciser par quelle(s) branche(s) des sciences de la nature on est attiré...

Certains ont participé à des inventaires botaniques avec des universitaires malgaches et des chercheurs étrangers : ils ont parfaitement retenu la leçon,

restituant désormais tout un catalogue de noms (latins, cela va sans dire). D'autres, pour ne pas dire les mêmes, sont d'incontournables auxiliaires des ornithologues internationaux qui viennent " cocher " en ce lieu des espèces localisées comme le monias de Bensch (*Monias benschi*) ou le rolhier terrestre à longue queue (*Uratelornis chimaera*).

Le premier est un curieux représentant de la famille malgache des Mesitornithidae, qui ne compte que 3 espèces, intégrées - faute de mieux - dans l'ordre des Gruiformes. Le nom latin du second traduit l'embarras du naturaliste Rothschild à qui revint l'honneur, en 1895, de décrire ce singulier volatile : " chimaera ", oiseau chimérique, parce qu'il semble emprunter à d'autres espèces des éléments juxtaposés de leur plumage ; à commencer par la queue démesurée du faisan ! Seulement 5 espèces de rolliers terrestres, toutes endémiques à Madagascar, composent la famille des Brachypteraciidae.

Les guides d'Ifaty ont des techniques imparables pour débusquer ces oiseaux mythiques que personne, sans eux, ne verrait jamais : ils imitent à la perfection le cri du monias qui, parce qu'il croit avoir affaire à un rival, quitte le niveau du sol où il se tient toute la journée, pour gagner un perchoir et n'en plus bouger. Quant au rolhier terrestre, c'est par encerclement et rabattage que les guides le poussent en douceur à l'emplacement exact où les observateurs ont été invités à l'attendre.

L'expérience des guides d'Ifaty ne suffit pas à tout expliquer : certains ont un petit quelque chose de plus : cette sorte de " sixième sens " qui fait la qualité des naturalistes d'exception, de certains pisteurs en Afrique ou ailleurs et de quelques grands chasseurs qui ont laissé leur empreinte autre part que dans l'énoncé de tableaux de chasse à rallonge.

La plupart des guides improvisés d'Ifaty sont analphabètes et parlent un français approximatif. On imagine la brillante carrière que ces gens auraient fait en ville et dans un contexte socio-culturel moins défavorisé !

Perspectives

Malheureusement, la compétence de ces personnes est peu / pas mise à profit par les structures indépendantes et les services de l'Etat malgache qui travaillent à la préservation des espaces naturels de l'île.

A peine 3 % de la superficie de la forêt épineuse de Madagascar dispose du statut de réserve. En dehors de ces quelques territoires protégés, nous avons pu voir et photographier de multiples formes d'exploitation de ce milieu si exceptionnel : abattage de certaines essences pour le bois d'œuvre ou le renouvellement du parc de pirogues ; fabrication de charbon de bois à usage domestique avec les espèces ligneuses qui s'y prêtent ; utilisation des didiéracées coupées, comme palissades et parcs à bétail ; pâturage des chèvres et des zébus à l'intérieur même de la forêt ; recours au bois fibreux et gorgé d'eau des " arbres-bouteilles " et des baobabs, lorsque la saison sèche se prolonge et que les animaux d'élevage ne trouvent plus rien à manger ; déterrage (alimentaire) des tenrecs - ces mammifères insectivores spécifiquement malgaches - au cours de leur sommeil hivernal ; arrachage des jeunes pieds de pachypodiums pour fournir, grâce à des réseaux, le marché international des collectionneurs privés et des jardins botaniques... Cette liste, loin d'être exhaustive, ne répertorie que les actes dont l'auteur de ces lignes a été personnellement le témoin au cours de trois visites-éclair dans la région de Tuléar !

Nos lecteurs se diront sans doute, à juste titre, qu'il est difficile de se poser en donneurs de leçons face à une population misérable et livrée à elle-même, dont on

sait qu'elle a tendance à doubler tous les 25 ans (au moins à l'échelle du pays, si ce n'est de cette région particulière) !

S'il paraît vain - et de surcroît déplacé eu égard à la dimension humaine - de prôner la création d'enclaves inviolables qui n'auraient en définitive le statut de réserve que sur le papier, il est temps de promouvoir des plans de gestion qui considéreraient comme un tout indissociable les baobabs et les didiéracées, les rolliers terrestres et les monias, ainsi que les communautés villageoises des pêcheurs Vezos !

Dans cet esprit, les guides locaux - sur les qualités desquels nous avons insisté - seraient des traits d'union privilégiés entre les ruraux et des structures prêtes à s'investir dans de mini-projets bien ciblés.

Des apprentissages simples, qui ont déjà porté leur fruit au Sahel, à l'initiative des ONG, pourraient limiter la ponction sur le bois à usage domestique. En terme de déperdition énergétique, le charbon de bois est un non sens économique (on sait que les trois-quarts du pouvoir calorifique du bois s'échappent dans l'air lors de sa transformation en charbon de bois). L'enseignement de techniques faciles à mettre en oeuvre, comme la fabrication de petits foyers fermés en terre cuite, pour cuire les aliments et faire chauffer l'eau, aurait des effets positifs sur la régénération naturelle des arbres et des arbustes de cette zone semi-aride du sud-ouest malgache.

Des dotations spécifiques au coup par coup (barques de pêche, fils de fer barbelés et piquets en eucalyptus, entre autres) permettraient aux didiéracées et aux essences utilisées pour la construction de ne plus souffrir des activités humaines qui s'aggravent d'année en année du fait de la pression démographique.

Par ailleurs, le volet écotouristique pourrait être envisagé de façon structurée en jouant sur le binôme que représentent la forêt épineuse et le récif corallien mitoyen (car il est tout à fait possible à Ifaty, d'observer dans la même demi-journée, le monias de Bensch et des poissons perroquets !). Pour l'instant, seuls les hôtels implantés sur la plage sont les grands bénéficiaires de cette activité touristique. A part leur personnel et les petites marchandes de coquillages qui plantent leurs étals sur le bord de mer, les villageois vivent totalement en marge du flux de devises.

Ce ne sont que quelques pistes ayant trait au développement durable que nous livrons ici en vrac, sans réflexion approfondie. Diverses lectures et des recherches sur Internet nous conduisent à penser que le sort des forêts épineuses du sud malgache est très insuffisamment pris en compte, alors qu'il s'agit, sans le moindre doute possible, d'un des milieux les plus remarquables de l'ensemble de l'hémisphère sud.

Si ces quelques lignes et les photos qui les accompagnent peuvent modestement contribuer à ouvrir des yeux et à susciter des initiatives, alors cet article aura rempli sa mission !